

PRÉFACE

On sait que le folklore est la connaissance de la vie d'un peuple et que cette étude est le souci de mieux connaître l'homme. Le folkloriste est donc une sorte d'entomologiste qui s'en va dans la fourmilière humaine, cherchant les mœurs, leurs mobiles, leurs secrets.

Dans cette opération laborieuse, c'est le langage qui sert le plus efficacement. Un mot entendu, un proverbe, nous révèlent plus de trésors psychologiques que le récit d'une grande bataille ou les faits et gestes de quelque personnage historique.

Les choses, en effet, n'ont pas un caractère transitoire mais elles durent. Un rite religieux des Celtes peut, à deux mille ans de distance, devenir le feu des Brandons allumé le soir du dimanche de « Carimentran ».

Les écrits restent mais les paroles plus encore parce qu'elles s'envolent avec rapidité et se déposent partout sans crier gare.

La tradition orale est probablement la plus importante matière à réflexion. Faire résonner à nos oreilles nos vieux mots patois, nos antiques locutions, est une tâche des plus louables.

Les mots portent tant de choses avec eux, tant de vives empreintes de l'esprit qui les jeta comme une monnaie dans la circulation, tant de marques des temps et des lieux, tant de traces d'histoire et de souvenir de leur voyage à travers les siècles, qu'on se complait à les voir défiler un à un dans un glossaire.

Qu'on ne s'y trompe pas, l'étude du langage d'une région est loin d'être une chose vaine et de simple curiosité : on y trouve la vie intime et toute palpitante de ses habitants.

Le vrai, le franc, l'authentique parler de chez nous, l'expression crue et naïve de notre terre, ce n'est point le français, c'est le patois. Le français est le langage officiel, le patois est le parler naturel. C'est le passé vivant, ce sont les vieux paysans couchés sous la terre qui parlent encore par la bouche de leurs fils.

Le patois est l'œuvre du peuple, artisan suprême du langage. Le français est sobre et retenu mais le patois prend plus de liberté et il est riche et fécond parce que le peuple s'attache surtout à l'image.

Il est triste de constater que notre idiome parlé ne sera bientôt plus qu'un souvenir et qu'on n'en trouvera plus les traces que dans les noms de famille et de lieu et dans quelques expressions entrées heureusement dans le français local.

Le patois a disparu du Jura méridional et de villes et de bourgs du Jura septentrional où pourtant, il y a un siècle à peine, on l'employait régulièrement. Il n'est plus en usage, aux Franches-Montagnes, que dans quelques îlots mais il se maintient dans la vallée de Delémont, le Val Terbi, les Clos-du-Doubs et la Courtine de Bellelay. Il se corrompt toutefois, se francise et perd toujours plus de terrain.

En voyant décliner la langue que nos pères ont parlée pendant tant de siècles et aux sons de laquelle nous avons été bercés on est poussé par un sentiment filial à en garder ce qui peut en être encore conservé.

Il est heureux que, de toute part, les philologues stimulent le zèle des lettrés patoisants pour les encourager à faire des glossaires locaux.

On en a déjà publié un grand nombre en France, ceux de Châtenois et de Bournois entre autres, dans le territoire de Belfort. L'Ajoie possède les glossaires manuscrits de Guélat et de Biétry. L'auteur de cette préface a répondu, durant 25 ans, à tous les questionnaires du bureau du *Glossaire des patois de la Suisse romande* et a transcrit, sur quelques milliers de fiches, le patois de la Montagne des Bois et celui des Clos-du-Doubs.

Depuis un demi-siècle, un travail extrêmement précieux est en cours pour préserver de l'oubli le savoureux parler de nos campagnes, c'est le *Glossaire des patois de la Suisse romande* mentionné plus haut. Les mots de nos idiomes rauraciens seront toutefois noyés en quelque sorte dans ce savant et volumineux dictionnaire qui ne sera pas squelettique comme un glossaire régional mais, par l'abondance et la richesse des renseignements, une encyclopédie de la pensée et de la vie romande. Comme il faudra bien trois quarts de siècle, sinon davantage, pour le publier, M. Simon Vatré, préparateur à l'Institut de médecine légale de Genève, a eu raison de réunir sans plus tarder, en un glossaire, le patois de Vendlincourt, son village natal, et celui des régions avoisinantes. Diverses circonstances n'ont malheureusement pas permis à la *Société jurassienne d'Emulation* de publier le glossaire

ajoulot de François Fridelance, une œuvre de grande valeur dont l'auteur fut un des meilleurs correspondants du Glossaire romand.

Ne rougissant pas du langage fruste mais imagé et chantant de ses aïeux, M. Vatré a été impatient de nous faire connaître le trésor de mots que nous retrouverons moins aisément dans le grand glossaire de Romandie dont un volume a déjà paru. Il va de soi que le glossaire de M. Vatré, plus modeste, n'a aucune prétention scientifique et que l'on n'y trouvera pour ainsi dire aucune étymologie, l'auteur n'ayant cherché qu'à nous donner un tableau aussi exact que possible du parler jurassien.

Son ouvrage est une mine riche en pépites enchassées parfois dans une phrase ou une locution les illustrant excellemment. D'aucuns eussent aimé une orthographe plus logique et plus indépendante du français. La méthode de transcription ne conviendra peut-être pas aux philologues mais elle sera du moins plus claire pour la majorité des lecteurs et singulièrement pour ceux qui connaissent et parlent le patois même.

M. Vatré a retenu un assez grand nombre de mots français patoisés parce qu'en cette époque de décadence regrettable du parler paysan il les a entendus, ainsi que nous, tomber de la bouche de patoisants. Disons, entre parenthèses, qu'il est curieux de constater que les patoisants ont à un haut degré l'intuition des règles d'homologie qui gouvernent la transmission des mots, du français en patois ou d'un patois dans un autre.

Point n'est besoin, n'est-ce pas, de parler le « vâdais », l'« aid-jolat », le « montaignon » ou l'idiome des Clos-du-Doubs, pour comprendre la signification de *accèptaie*, *âdgi*, *aibaindnaie*, *aibaitaidge*, *aibditçhaie*, *aibéchie*, *aibînmaie*, *djaippaie*, *miséraie*, etc. Par contre, celui qui ne parle aucun de ces patois jurassiens ne saisira pas le sens de *aibaingnie*, *andangnie*, *condangnie*, *aibiâtre*, *aifâti*, *éçhayie*, *éçbrayie*, *éçhomblaie*, *crouetchie*, *oueroyie*, *éçgréli*, *tâlpé*, *pêlè*, *aigrun*, *gavoiyat* et de centaines d'autres qu'il faudra chercher dans le glossaire de M. Vatré.

Les souscripteurs de cet ouvrage seront émerveillés de la richesse de notre langue paysanne et saisis d'admiration pour la somme de labeur qu'a exigée la récolte de si précieux matériaux. Ils ne seront pas étonnés que la commune de Vendlincourt ait accordé la bourgeoisie d'honneur à M. Simon Vatré, en signe de gratitude pour divers autres travaux folkloriques ayant trait à sa

contrée natale.

Nous ne doutons aucunement que tout Jurassien vraiment attaché à son terroir se fera un devoir et une joie de mettre à la place d'honneur de sa bibliothèque le glossaire en question auquel nous disons de tout cœur :

« *Retieuyerat, nos te tiuâchans lai beveniaince* ».

« *Recueil, nous te souhaitons la bienvenue* »!

Berne, janvier 1945

Jules Surdez